FORÊT
•NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

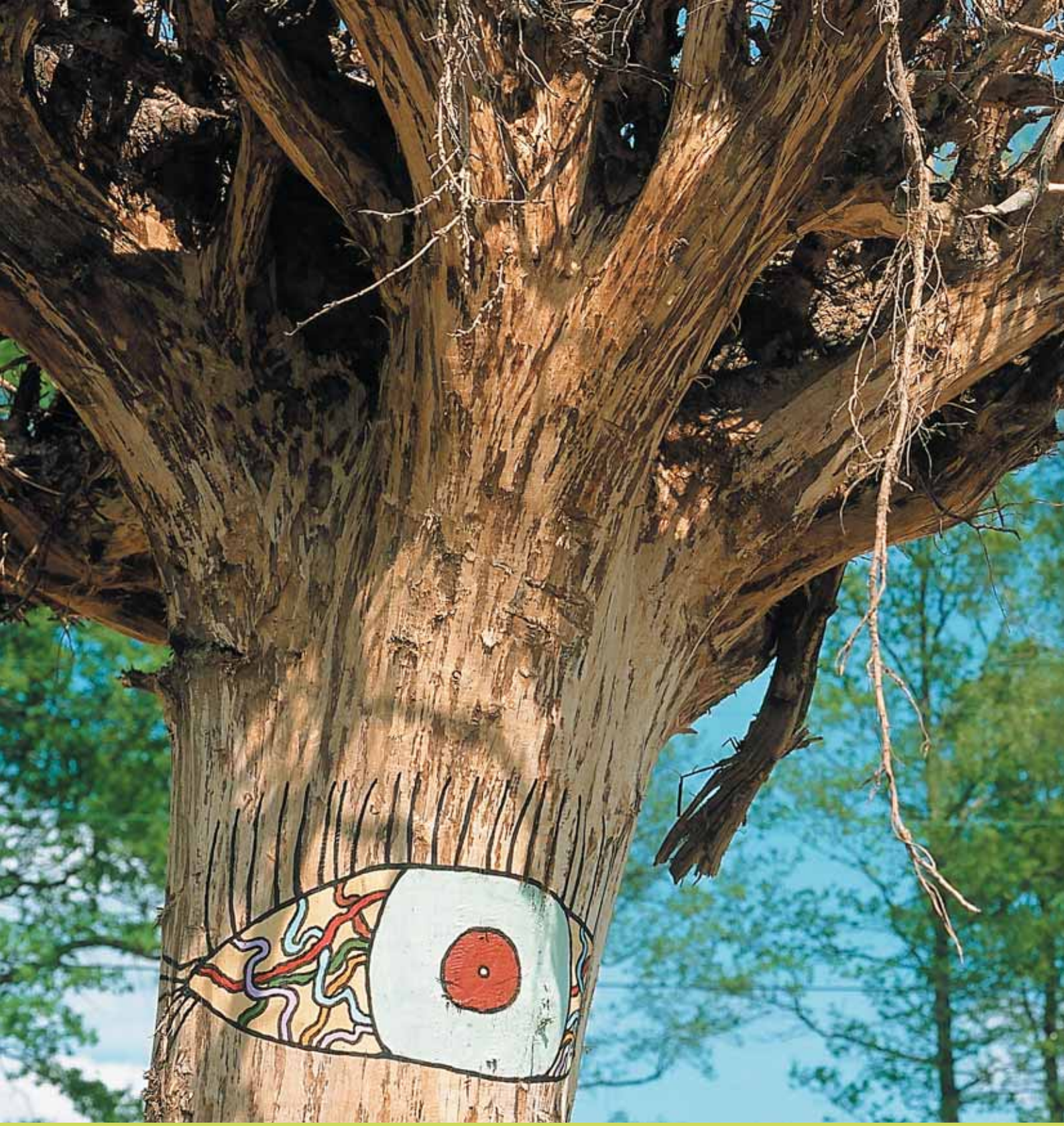
foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

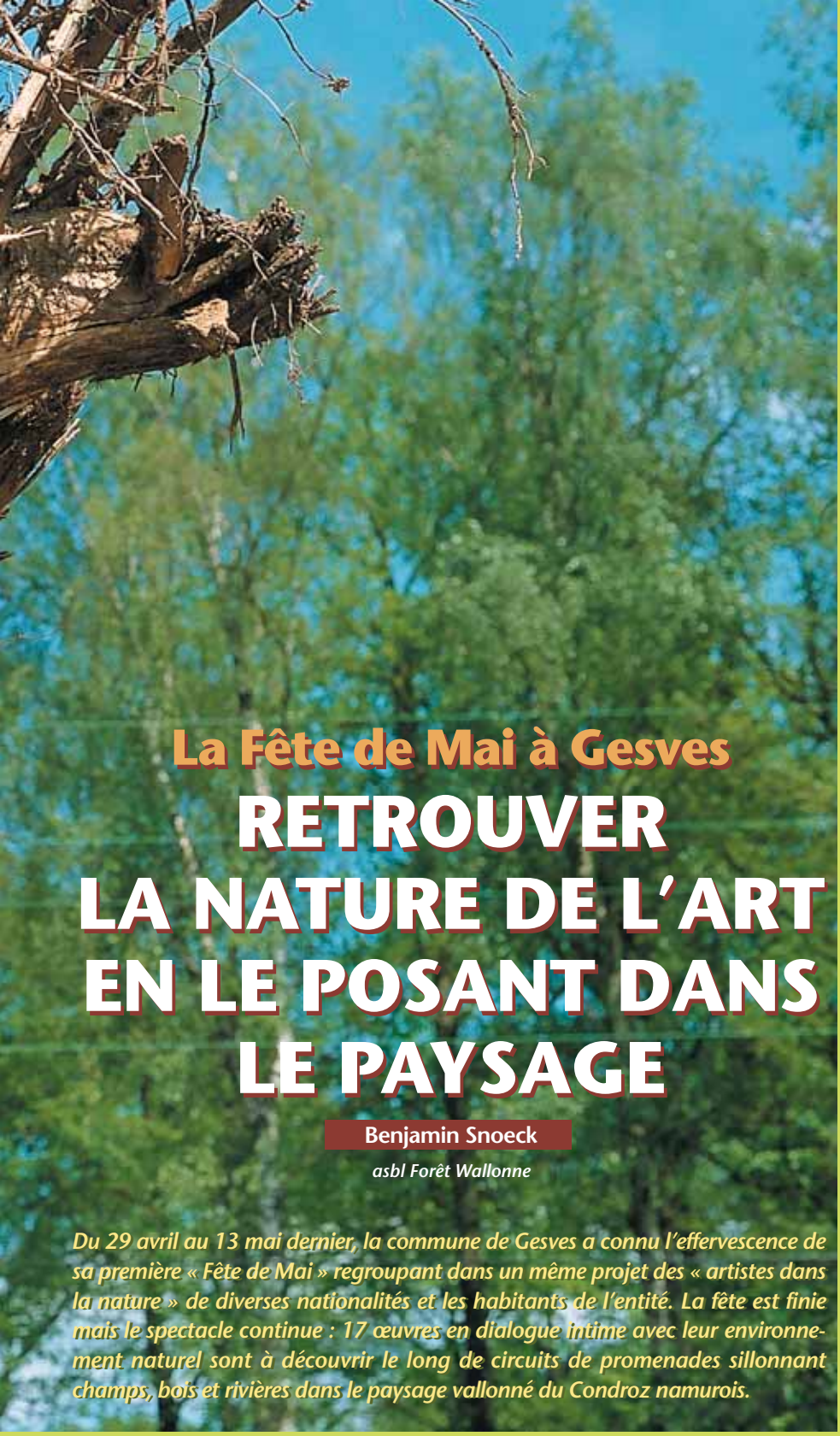
Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**



Le « land art », littéralement l'art dans le paysage, est dans le vent. Cette démarche plus ou moins récente qui pousse des artistes à s'exprimer dans un environnement naturel connaît en effet un engouement particulier de nos jours : nous recherchons dans les éléments naturels un sens à notre existence, on veut renouer avec cette nature qu'on pense avoir parfois trahie et se resituer humblement par rapport à la création qui est toujours plus forte... Sortir pour s'exprimer dans la nature, c'est aussi pour l'artiste l'occasion de quitter quelque peu des galeries réservées aux initiés, s'échapper de ce monde fermé où est souvent conservé l'art contemporain pour devenir d'emblée plus accessible à tous.

Les artistes dans le paysage sont nombreux dans le monde, notamment dans les pays anglo-saxons ; en Europe, des approches personnelles ou des événements collectifs existent aussi. Des exemples de symposiums artistiques dans la nature nous viennent de France : dans le département de la Meuse, « Le Vent des Forêts » rassemble chaque année au début du mois de juillet une soixantaine d'artistes qui créent des œuvres monumentales de pierre ou de bois le long d'un circuit balisé de plusieurs dizaines de kilomètres en forêt ; dans la Nièvre, le projet « Emblaver le champ des possibles » regroupe pour un moment une trentaine d'artistes de toutes disciplines.



La Fête de Mai à Gesves

RETROUVER LA NATURE DE L'ART EN LE POSANT DANS LE PAYSAGE

Benjamin Snoeck

asbl Forêt Wallonne

Du 29 avril au 13 mai dernier, la commune de Gesves a connu l'effervescence de sa première « Fête de Mai » regroupant dans un même projet des « artistes dans la nature » de diverses nationalités et les habitants de l'entité. La fête est finie mais le spectacle continue : 17 œuvres en dialogue intime avec leur environnement naturel sont à découvrir le long de circuits de promenades sillonnant champs, bois et rivières dans le paysage vallonné du Condroz namurois.

© FW

C'est sur base de ces deux modèles français que la commune de Gesves (au sud-ouest de Namur) a organisé du 29 avril au 13 mai 2001 une grande animation artistique et sociale : « La Fête de Mai ». Tout en s'appuyant sur l'expérience des organisateurs des événements français, le projet de Gesves a voulu être original en tenant compte des réalités régionales du Condroz namurois et en cherchant à impliquer au maximum la communauté rurale de l'entité dans les créations des artistes et l'organisation de la fête.

Le concept de « La Fête de Mai », c'est de créer sur place, pour un lieu spécifique, en partage avec la communauté locale. C'est ainsi qu'il fut demandé aux 17 participants retenus pour le projet, de poser un acte d'art et de travailler leur œuvre sur le site d'installation en synergie avec les habitants des villages de la commune. Les artistes étaient d'ailleurs accueillis chez les villageois durant les quinze jours dont ils disposaient pour leur travail de création.

Les œuvres, plus ou moins durables, sont réalisées en matériaux nobles traditionnels issus de la région : pierre de Meuse, argile, bois brut (troncs, branches, lianes...), fer, verre... Les différentes installations seront maintenues en place aussi longtemps que leur état de conservation les gardera lisibles et permettra de saisir le sens qu'a voulu donner leur créateur.

L'association étroite des artistes avec les habitants des huit villages de la commune de Gesves, est tout à fait intéressante. Chacun, qu'il soit agriculteur, forestier, entrepreneur ou simplement résident, a pu s'investir dans le projet. Plusieurs villageois ont été associés au jury de sélection des œuvres. Certains ont aidé à trouver les sites, d'autres ont prêté tronçonneuses, pelles et coups de mains pour le transport des matériaux ou la préparation des terrains. Des enfants ont même été invités à participer concrètement à certaines créations...

Des artistes, des projets, des lieux

Les 17 artistes retenus proviennent de différents pays d'Europe : Belgique, France, Estonie, Lituanie, Pologne, Hollande, Danemark mais aussi Afrique du Sud ! Ils ont été sélectionnés sur base des avant-projets envoyés. Les sites qui ont été réservés aux œuvres ont été choisis par les habitants en fonction de ce que chaque artiste souhaitait : une clairière en forêt, une jeune plantation, un taillis dense, un ruisseau, un étang...

Une série de promenades balisées parcourent la région et permettent au visiteur de découvrir, à son rythme, chaque création dans son écrin de nature.
Les œuvres, incroyablement mariées au lieu où on les a assises, engendrent diverses réactions : simple surprise amusée, questionnement ou réflexion plus poussée. Celui qui accepte de se laisser quelque peu emporter, se met bien vite à rêver.

L'utilisation admirable du site est une des particularités de « La Fête de Mai ». L'artiste polonais, Jarek Lustych a mis en relation les deux pommiers d'une prairie par deux cordons de pierres calcaires qui se perdent l'un dans l'autre en deux spirales infinies. Il a relié de cette

© FW

© FW

© FW

façon les deux arbres alignés est-ouest, dont les ombres ne se touchent jamais.

L'installation de Annechien Meier est aussi très interpellante. L'artiste hollandaise a voulu créer le contraste en plaçant en pleine chênaie un petit jardin ouvrier comme on en trouve des tas le long des voies ferrées aux Pays–Bas. Le décalage est fort entre le côté sauvage de la forêt et l'organisation extrême du jardinet avec ses alignements de poireaux plantés au cordeau, les rangées de tagètes et la cabane à outils bien propre. Elle se moque un peu de ses compatriotes, si méticuleux dans leur besoin de dominer les petits terrains de nature dont ils disposent. Aux promeneurs qui s'engagent sur le petit sentier forestier, elle suggère une réflexion sur ce qu'est vraiment la nature et sur la place que l'homme y prend.

Le « Petit Traité des Caresses à l'Usage d'Amateur de Grands Paysages » est une longue voie qui conduit le regard du visiteur vers l'horizon en empruntant un portail constitué par deux arbres jumeaux. Pour construire ce chemin qui nous fait traverser le paysage, l'artiste, Benoît Decque a simplement déposé un tapis de bûches de hêtre, 54 stères de bois caressant l'herbe verte de la prairie.

Entre les villages d'Haltinne et de Haut-Bois, une promenade débouchant sur une lisière au sortir de la forêt permet de découvrir les trois personnages plantés sur leurs échasses de Strijdom Van der Merwe. L'artiste venu tout droit d'Afrique du Sud pour l'occasion, a créé ses sculptures avec divers matériaux ligneux locaux. Avant d'utiliser les branches de cornouillers, le chèvrefeuille ou encore les « rompioulles », ces clématites des haies, que

① Chacun participe à la réalisation des œuvres. Ici, Armand Bellery, un agent de la DNF, assiste Jean-Noël Fessy dans la construction de « La Caravane / L'aventure humaine ». ② « Allotment Garden » par Annechien Meier : le contraste d'un jardinet hollandais en pleine chênaie.
③ « East Meet West », une œuvre du polonais Jarek Lustych, à découvrir au lever du jour ou au coucher du soleil...

© FW

1

© FW

2

① Partition de fleurs, de feuilles et de brindilles et musiciens de bois pour « Les Quatre Saisons de Vivaldi » par Made. À suivre une année entière... ② Strijdom Van der Merwe prépare « Migration », mot évoquant pour lui la transition symbolique de la lisière.

le garde forestier lui a déniché, il ne connaissait rien de ces espèces. Il a intitulé son projet « Migration », nom qui évoque pour lui le voyage qu'il a accompli pour venir jusqu'en Belgique, mais aussi la transition symbolique de la lisière. Des plantes grimpantes qui ont été plantées au pied des échasses, feront elles aussi leur voyage... et les personnages en traversant à lentes mais longues enjambées les saisons, pourront peut-être accueillir les nids des toutes sortes oiseaux.

« Les Quatre Saisons de Vivaldi », œuvre du Français Made, est sans doute l'une des plus surprenantes. Le long d'une petite route qui relie Faulx-les-Tombes à Haut-Bois, on assiste à un étrange concert. Les musiciens sur leur chaise rouge sont les perches de frênes et de merisiers d'un jeune peuplement. Sur le pupitre du chef d'orchestre, les notes de la partition sont des feuilles et des fleurs. Dans un concerto d'une année, les arbres joueront « Les Quatre Saisons »...

Au détour d'un chemin forestier, près du petit village de Haut-Bois, sur une clairière en terrasse qui, jadis, servait de dépotoir, nous découvrons six poteaux bariolés, six drôles d'arbres à la cime bizarre semblant partis dans une étrange ronde. « Piquets de greffe » est l'œuvre de l'artiste belge Daniel Steenhout qui eut l'idée paraissant saugrenue de vouloir planter des arbres à l'envers. Dans sa démarche, on lui suggéra de partager la détresse des forestiers et artistes français de la Meuse suite à la fameuse tempête de décembre 1999 qui ravagea leur forêt. Les six chênes qui constituent son œuvre sont issus de la forêt de Saint-Mihiel (France) où se déroule chaque année « Le Vent des Forêts ». Amenés par grumier munis de leurs racines, les fûts ont été apprêtés avant d'être replantés en cercle... les pieds en l'air.

© FW

© FW

① et ② « Piquets de greffe » ou l'idée saugrenue de vouloir planter des arbres à l'envers ; par Daniel Steenhout et les enfants de l'entité de Gesves. ③ « La Source » par Algirdas Kuzma.

© FW

Les six totems à la tête hirsute ont ensuite été peints par les enfants d'une école locale. Cette installation est appelée à durer, à vieillir tout doucement. Dans un premier temps, les enfants restaureront de temps en temps leur œuvre picturale puis, plus tard, les troncs pourront accueillir les pics et d'autres animaux pour un retour progressif à la terre...

Le Wanet, petit ruisseau de Faulx-les-Tombes, accueille le travail de l'artiste Algirdas Kuzma qui nous vient d'Estonie. Il a installé là une imposante jarre d'où semble couler la rivière. Cette sorte de jarre monumentale est réalisée en brins de saules tressés en une vannerie fine. Dans la fraîcheur du sous-bois, cette œuvre intitulée simplement « La Source » est surprenante et féérique.

La création du Français Daniel Van de Veld est tout à fait remarquable par la technique que cet artiste a développée. En partant du tronc d'un mélèze du japon qui lui a été choisi par l'agent forestier dans un bois de la commune, il a évidé complètement les différents tronçons débités et les a pelés pour n'en conserver que cinq cernes de croissance. Les cylindres obtenus, à l'épaisseur fine, ont été assemblés par des éléments métalliques. Le nouvel arbre intitulé « Faîte de mai » part en une surprenante flèche de 9 mètres inclinée vers le ciel. La démarche de l'artiste français est tout à fait fascinante. Lorsqu'il évoque son travail, il explique sa communion avec l'« artiste de la forêt » : le forestier. Daniel Van de Velde, vient après le forestier, il se place en successeur d'une œuvre entamée par celui qui a cherché à faire le vide autour de l'arbre pour lui donner de la lumière. Lui, il poursuit le travail du vide, en faisant le vide à l'intérieur.

© FW

© FW

© FW

① et ② « Faîte de mai » que son auteur, Daniel Van de Velde, ressent comme un travail en communion avec l'« artiste de la forêt », le forestier. ③ Anne Mangeot réalisant son œuvre « Gueussau ».

Ne conserver que quelques « anneaux de croissance », c'est aussi mettre en évidence quelques années de l'œuvre d'un homme qui a fait pousser l'arbre, les cernes produits par le travail de ce forestier.

La création d'Anne Mangeot (France) porte le nom du lieu-dit où elle est installée. « Gueussau » est un anneau suspendu horizontalement à deux mètres de haut entre quelques brins de charme. Réalisée en baguettes de noisetier tressées, la forme intrigante se distingue très légèrement dans le taillis dense qui constitue le peuplement. C'est comme un appel, un espoir improbable d'un puits de lumière dans l'homogénéité des tiges et de la canopée des cépées.

Chaque création de « La Fête de Mai » est l'œuvre d'un artiste, bien sûr, mais aussi celle d'un environnement et de la communauté rurale qui l'ont aidé à naître.

Les œuvres sont à découvrir à Gesves tant qu'elles seront en état... mais déjà tous les habitants des villages sont décidés à recommencer l'année prochaine l'aventure avec peut-être d'autres artistes, d'autres lieux... ■

« La Fête de Mai » à Gesves

Pour se rendre à Gesves :
Via la E411, sortir à Wierde (Sortie N° 16) et suivre la direction de Faulx-les-Tombes. Via la N4, sortir à Courrière en direction de Gesves.

Sur place :
Renseignements et cartes des circuits disponibles auprès des commerces locaux ainsi qu'à la maison communale : chaussée de Gramptinne, 112 à 5340 Gesves. Tél. : + 32 (0) 83 67 03 00

Adresse de contact :
e-mail : fetedemai@cercle.be
http://www.fetedemai.cercle.be

Les œuvres sont visibles toute l'année